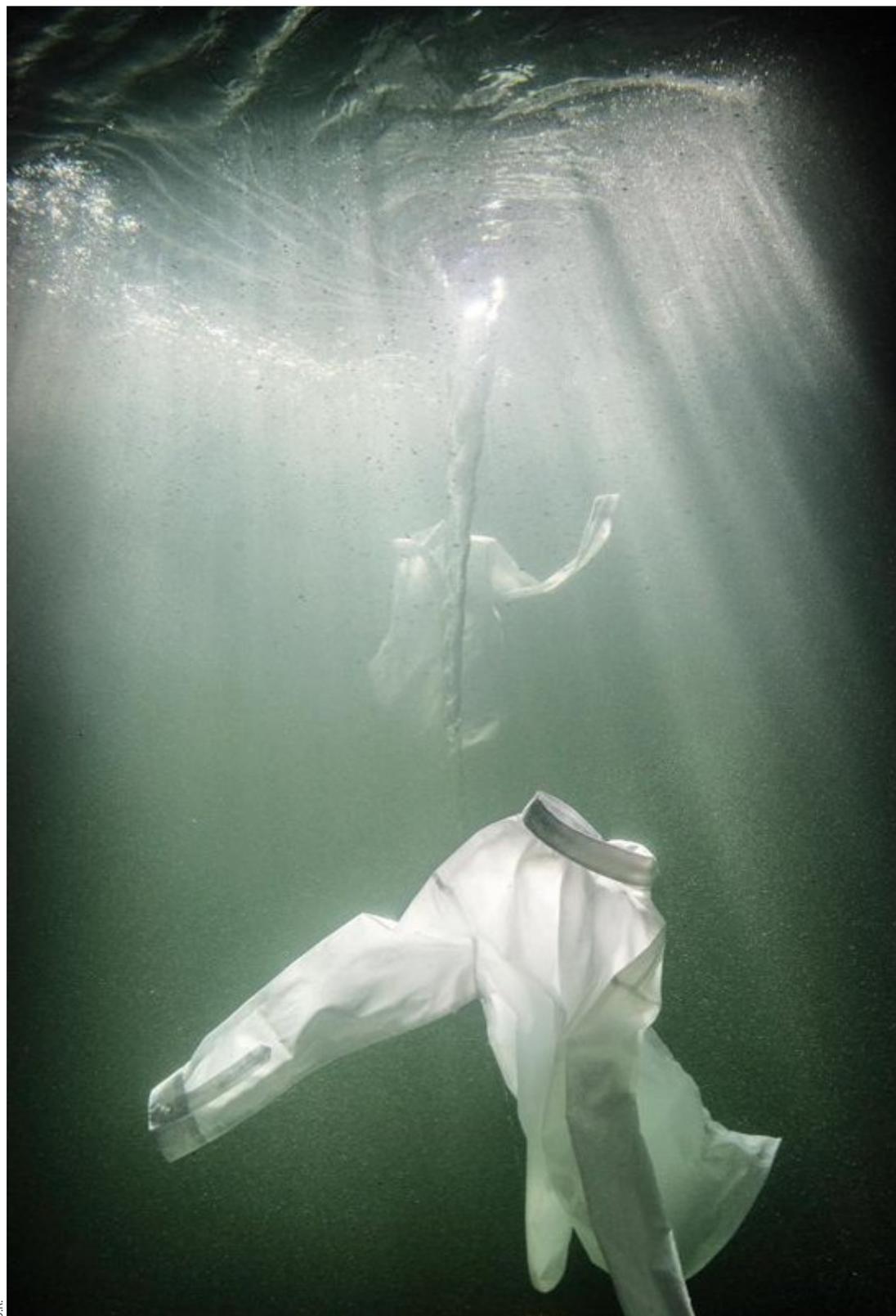


Une biennale d'art contemporain à Enghien : défi lancé, pari tenu !



D.R.

Matador foto.

Il s'en passe des choses à Enghien... comme une vraie biennale d'art contemporain. Sa 3^e édition nous emmène entre ciel et terre.



★★★ **MIROIRS III. Biennale d'Enghien, art contemporain&patrimoine** Art contemporain Où Av. Elisabeth, 7850 Enghien www.expo-miroirs-parc-enghien.be Quand Jusqu'au 20 septembre, tous les jours de 14h à 18h.

Savez-vous qu'il existe à Enghien une biennale d'art contemporain? L'aventure débute en 2016. Consciente du potentiel du parc, Myriam Louyest – artiste plasticienne de la région – rêve de composer dans ce lieu unique un parcours artistique. Soutenue par le bourgmestre, elle se lance avec la précieuse complicité de Christophe Veys (historien de l'art, enseignant, commissaire et collectionneur) dans ce projet fou: la création d'une biennale d'art contemporain à Enghien. Défi lancé. Pari tenu! Réunissant une dizaine de créateurs, les deux premières éditions ont rencontré un franc succès. *“Nous travaillons avec une toute petite équipe. Cela demande à chacun un investissement énorme, mais le résultat – voir l'engouement unanime des artistes invités et les pièces qu'ils ont imaginées – nous apporte un bonheur immense. Cette biennale est un engagement total, mais extrêmement gratifiant.”* (Myriam Louyest)

Précieux bol d'air en cette rentrée, notre visite a été programmée la veille du vernissage, en plein montage. Dans une saine effervescence, nous rencontrons les artistes et leurs réalisations, toutes développées autour d'un thème central: “De terre&de ciel”. La symbiose avec le parc et son patrimoine y est totale. Et pour cause: beaucoup d'œuvres ont été spécifiquement créées pour l'événement. En toute liberté, les artistes ont pu choisir le lieu qu'ils voulaient investir. Seule exception, les mountincutters contraints d'occuper le souterrain. Ils l'habitent en présentant des

EN BREF

Et c'est gratuit !

Intitulée “Miroirs” (nom emprunté à l'étang du Parc d'Enghien), la biennale s'efforce d'être ouverte et accessible, que ce soit dans sa programmation artistique (privilegiant plusieurs degrés de lecture et interpellant tant le profane que le connaisseur), que dans les publics visés. L'entrée et la publication qui accompagne la visite sont gratuites. Ça mérite le déplacement, le parc à lui seul est déjà une source d'émerveillement.



Retable d'Enghien (détail).

structures-prothèses sur roulettes en verre, convoquant différents éléments qui ne livrent pas tous leurs secrets.

Magie et poésie

Dans la tour, une adaptation signée Jacqueline Mesmaeker d'une vidéo que l'artiste réalisa en 1978. Projeté sur des voiles blancs tombant de la charpente, un ballet d'oiseaux. La scénographie est d'autant plus réussie que la vidéo plane au-dessus d'un amas de branchages déposé par des oiseaux à l'intérieur de l'édifice. Dans la chapelle voisine, un ensemble de photographies de Pierre Liebaert qui explore le mouvement ascendant-descendant. Une relation entre ce que l'on demande et ce que l'on reçoit ô combien symbolique dans ce lieu de prière. Lucie Lanzini ponctue le parc de "totems" qui reprennent des motifs décoratifs issus de l'architecture, comme autant de souvenirs des espaces et des vies passées. S'enfonçant dans la forêt, Marcel Berlangier a imaginé un tronc percé qui suscite la curiosité... Claude Cattelain livre une proposition évolutive entre performance et installation. "[...] Une structure volontairement instable qui se transforme au gré de ses effondrements et de mes reconstructions. [...] J'activerai la structure lors de rendez-vous programmés. En dehors de ceux-ci, la structure restera visible en attente de nouvelles modifications." (Claude Cattelain)

Convoquer la magie ou réussir l'in vraisemblable. C'est aussi ça, l'art contemporain. Le parcours réserve de beaux moments d'interrogation, assortis d'une légère frustration tant certains procédés de

création nous échappent. Aux portes du paranormal, Caroline Le Méhaut réussit à faire léviter un rocher au-dessus de l'eau. Maria Friberg parvient à entraîner des chemises blanches dans une danse amoureuse, aquatique et envoûtante. Magicien visuel, Adrien Lucca présente de gros ballons gonflables changeant de couleur de manière spectaculaire. Stijn Cole a installé une seule photographie en noir et blanc: une vue de forêt non entretenue qui contraste avec le caractère ô combien soigné du jardin des fleurs. Soit deux visages de la nature (sophisticqué vs négligé) mis en regard l'un de l'autre. Artiste de l'essentiel, Florian Kiniques intervient aussi discrètement que poétiquement sur l'étang du miroir en posant un télescope chromé, inaccessible, braqué vers le ciel à la surface de l'eau. Un geste minimaliste qui ponctue symboliquement le paysage.

La biennale convoque de nombreux artistes émergents, mais également des personnalités à l'image d'Edith Dekyndt qui propose, dans les écuries, une installation-vidéo. Enfin, nous vous encourageons chaleureusement à rencontrer les réalisations, poétiques à souhait, de Lucile Bertrand. Dans le Pavillon chinois, elle expose une sphère de plumes blanches aux contours flous, flottant dans une structure blanche. Là encore, le mystère quant à la genèse de ce déploiement fragile reste entier... Dans le Pavillon aux Toiles, l'artiste réunit des partitions imaginaires composées à partir du chant des oiseaux. Des feuilles d'une délicatesse infinie.

Gwennaëlle Gribaumont

**En toute liberté,
les artistes ont pu
choisir le lieu qu'ils
voulent investir.**

À découvrir: le retable d'Enghien

La thématique, également synonyme d'élévation spirituelle, offre l'occasion de découvrir un joyau de notre patrimoine: le retable d'Enghien (1535), soit l'un des plus beaux retables en bois sculpté du XVI^e siècle. Originellement exposé dans la chapelle castrale, il est aujourd'hui conservé dans la chapelle Notre Dame de Messines. Composé de 127 personnages, il figure essentiellement des scènes de la vie de la Vierge (son mariage, la Nativité, l'adoration des Mages, la présentation au temple...). Son état de conservation remarquable et sa qualité sculpturale en font l'un des plus beaux retables anversois conservés au monde. Il sera visible et commenté une fois par jour, à 17h, dans l'église Saint-Nicolas.

COMMENTAIRE

Anvers à l'avant-garde

Par Claude Lorent

La saison a redémarré, les galeries et autres lieux en in, off et roue libre n'ont pas manqué le premier rendez-vous bruxellois avec quelques nouveautés et une fidélité de la plupart des enseignes habituelles. Les marcheurs ont eu le choix entre une bonne soixantaine de lieux qui, fort heureusement, restent ouverts pendant un mois environ. Abondance de retour. Jusqu'ici la reprise s'est amorcée sous le signe de la vitalité et de l'optimisme bien que le secteur soit sous perfusion. Anvers a emboîté le pas et annonce à la Royal Academy of Fine Arts trois jours (du 17 au 20) consacrés aux jeunes de toutes disciplines "masterisés" sous Covid. Ils sont 80! De son côté, Antwerp Art fait le focus sur quatre lieux. TICK TACK qui outre des expos et des projections vidéo prévoit des publications et numérise les archives. La galerie FRED&FERRY avec une programmation internationale. Everyday Gallery où se rencontrent beaux-arts et arts fonctionnels. Enfin Raat, un laboratoire urbain ouvert aux talents créatifs. Et pour Anvers toujours, on note le retour à sa ville et son lieu d'origine de la galerie Office Baroque (expo Rezi van Lankveld) qui avait migré à Bruxelles en 2013. Un aller-retour qui n'est pas le premier puisque Micheline Szwajcer a effectué le même trajet dès 2017. On peut s'interroger sur le pourquoi d'un tel va-et-vient. Wim Peeters, qui dirige Office Baroque avec Marie Denkens nous livre son point de vue: "Pour dire vrai on a connu des temps extraordinaires à Bruxelles, mais les choses ont tourné au pire après les attentats en 2015. Le quartier Dansaert n'a plus repris, ni en accessibilité ni en qualité. Anvers nous a toujours donné des opportunités extraordinaires, étant une ville d'avant-garde et c'est cela qu'on vient de redécouvrir, retournant dans notre espace de début, en 2007. C'est comme a dit le critique d'art NY Jerry Saltz dans un podcast récent: "Il faut un retour à des projets intimes, imparfaits, mais vrais." Saltz se sent coupable d'avoir assisté à la construction d'un monde de l'art dans lequel il ne se retrouve plus et pour changer les choses il faut commencer avec soi-même et le retour à la base, à l'essence de ce que veut dire d'être une galerie."

Voilà qui mérite réflexion dans la foulée des avis récents des prophètes de l'après Covid!